



RHÔNE-ALPES

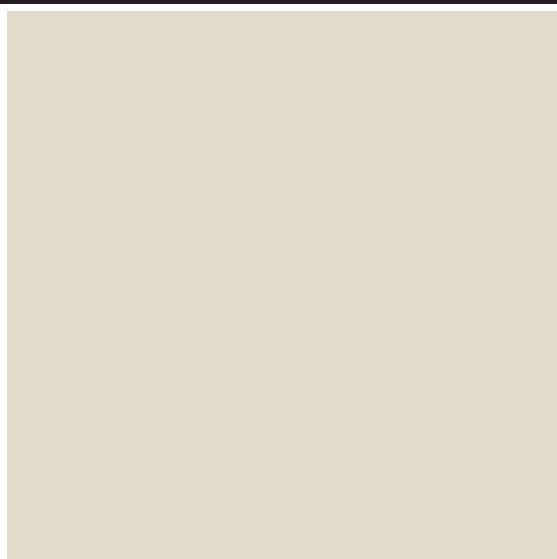
- ▲ Ain (01)
- ▲ Pays d'art et d'histoire (2008)
- ▲ ZPPAUP à Trévoux (1994 ; superficie?)
- ▲ 11 communes
- ▲ 24 000 habitants
- ▲ 9 000 hectares

UN ENJEU PAYSAGER

La Saône et les îles qui la ponctuent constituent un écosystème fragile. Le pays d'art et d'histoire Trévoux Saône Vallée s'est engagé dans un programme de restauration des berges. Objectif : dégager des points de vue sur la rivière, aménager des îlots (bras morts propices à la reproduction des espèces), restaurer les ouvrages d'art (digues, chemin unique? de halage...), créer des sentiers de découverte...

À L'OMBRE ET À LA LUMIÈRE DE LYON

L'influence de la capitale régionale est encore très présente aujourd'hui, les deux tiers des actifs de Saône Vallée se rendant quotidiennement à Lyon pour y travailler. Cette caractéristique est un enjeu majeur pour le développement du territoire : maîtrise de l'urbanisation, protection des paysages, développement des transports en commun.



La communauté de communes Saône Vallée se déploie entre Saône et Dombes, à 25 kilomètres au nord de Lyon. La vallée de la Saône est depuis deux mille ans une terre d'échanges. Deux éléments majeurs ont façonné son histoire : la Saône, axe de communication et frontière politique, bordée d'une plaine fertile, et la proximité de Lyon, dont l'importance économique représente un élément moteur pour son développement. Partagé entre ces deux influences, le territoire s'est construit entre volonté d'indépendance et esprit d'ouverture.

LA SAÔNE, LIGNE DE VIE DU TERRITOIRE

UNE RICHESSE. Les terres fertiles de la vallée de la Saône constituent un facteur déterminant pour l'installation de peuples dès le néolithique. Il faut cependant attendre l'Antiquité pour que la région connaisse son premier essor économique : les habitants de Lugdunum (Lyon) y créent des domaines fonciers destinés à la production agricole, acheminée ensuite par voie d'eau. L'agriculture persiste

À gauche, les rives de la Saône de Villefranche à Trévoux, estampe aquarellée du XVIII^e siècle.
Ci-dessous, (? merci de compléter).

aujourd'hui sous forme de maraîchage dans la vallée, de production céréalière et d'élevage hors sol sur le plateau. La rivière permet également l'approvisionnement en pierres provenant du Beaujolais voisin, marque de prospérité utilisée largement à Trévoux pour les maisons intra-muros. Ailleurs, et notamment sur le plateau argileux de la Dombes, les constructions sont généralement en briques ou en pisé avec soubassement en galets.

UN AXE D'ÉCHANGES. La Saône est utilisée dès l'Antiquité comme voie de navigation reliant Méditerranée et Europe du Nord. Au Moyen Âge, c'est un axe de transit majeur avec l'essor des foires de Chalon ; compte tenu de l'importance du passage sur la rivière, le péage de Trévoux affiche des prix beaucoup plus élevés que d'autres. La Saône génère alors de nombreuses activités : moulins flottants, sablières, pêcheries, laveries, teintureries, tanneries... et fait vivre les passeurs, les marinières, les responsables de l'entretien des barrages, les hommes et les chevaux chargés du halage des péniches. Les aménagements pour faciliter la navigation sur la rivière remontent au XIX^e siècle, certains étant encore visibles : barrages (dont le barrage à aiguilles de Port-Bernalin et son écluse, à Parcieux, aujourd'hui port de plaisance),



digues, chemin de halage... Aujourd'hui, les berges de Saône sont vouées au tourisme vert et au tourisme fluvial (croisière et nautisme).

UNE FRONTIÈRE. Après le traité de Verdun en 843, la Saône marque une partie de la frontière entre l'Empire et le royaume de France. L'éloignement de l'autorité impériale favorise la création de seigneuries indépendantes, notamment à Trévoux : le bourg se développe autour d'un port, d'un péage et d'un château protégé par une enceinte fortifiée. Les «poypes» (mottes castrales), ancêtres des premiers châteaux, encore visibles à Civrieux, Reyrieux et Saint-Jean-de-Thurigneux, illustrent bien la nouvelle organisation féodale. Une partie du territoire, aux mains des sires de Thoire-Villars puis des ducs de Bourbon, est érigée par ceux-ci, en 1402 en territoire autonome, la principauté de Dombes, avec Trévoux pour capitale à partir de 1423 (voir page suivante). Bien que la Dombes soit réunie à la couronne de France en 1762, ce souvenir de frontière va persister jusqu'à une date récente chez les marinières qui désignent les rives de la Saône par «à Royaume» et «à l'Empire».

CIBEINS OU LA VILLE À LA CAMPAGNE

Le domaine de Cibeins (commune de Misérioux) est un rare exemple de ferme modèle des années 1920. Le domaine comprend une exploitation agricole organisée selon un plan rationnel et maillée par un système de wagonnets sur rails. Construite sous l'impulsion d'Édouard Herriot, maire de Lyon, cette exploitation avait un double objectif : former les jeunes à l'agriculture moderne (et contrer ainsi l'exode rural) et approvisionner les crèches et hôpitaux de Lyon. Aujourd'hui, le lycée agricole accueille 450 élèves en enseignement général et professionnel.

LIEU DE VILLÉGIATURE

Dès le XVII^e siècle, le territoire attire les riches familles lyonnaises désireuses d'implanter leur maison de campagne en bordure de Saône. Ces demeures sont bâties au milieu de vastes parcs paysagers. Leur plan comprend un corps de logis surmonté d'un fronton triangulaire, et des communs isolés. L'horticulteur François Treyre aménage certains de ces jardins en y introduisant des plantes exotiques et en y créant des espèces fruitières, dont en 1862 la poire dite «précoce de Trévoux». A Reyrieux, les sources ferrugineuses des établissements thermaux attirent les Lyonnais, ce qui vaut au village l'appellation de Reyrieux-les-Bains entre 1861 et 1900.

